

Les écueils qui guettent les apprentis



Les jeunes trouvent facilement des emplois dans la restauration (ici des apprentis de troisième année lors d'un stage en 2021 à Pully, dans le canton de Vaud). © Keystone

Publié le 08.02.2022

Une exposition au Forum des métiers montre les avantages et les défauts de la formation duale

PATRICK CHUARD

Fribourg » Vanté, cité en exemple à l'étranger, le système de la formation duale continue d'attirer de nombreux jeunes Helvètes. Quelque 75'200 contrats d'apprentissage ont été signés l'an dernier dans le pays. Malgré ce succès, le système a ses bémols: manque de places, ruptures d'apprentissage, sans parler des discriminations ou des inégalités de genre. C'est ce que rappelle notamment une exposition intitulée *Au cœur de l'apprentissage*, visible dès demain et jusqu'à dimanche à Start!, le Forum des métiers de Fribourg (lire ci-dessous). Questions à Nadia Lamamra, professeure et chercheuse à la Haute Ecole fédérale en formation professionnelle (HEFP), à l'origine de l'exposition.

Le système de la formation duale est-il dépassé?

Nadia Lamamra: Pas du tout. Notre exposition, soutenue par le Fonds national suisse de la recherche, vulgarise des recherches que nous avons menées dans ce domaine. Nous avons souhaité rendre les résultats accessibles à tout le monde. L'exposition présente un parcours ludique qui montre le cheminement depuis l'entretien d'embauche jusqu'à l'obtention d'un certificat fédéral de capacités. Il ne s'agit pas de critiquer la formation duale mais de montrer que tout n'est pas rose, et de réfléchir aux difficultés qui peuvent se poser.

Quelles sont les difficultés dont vous parlez?

21%

des
apprentissages
sont
interrompus la
première
année

La première est que beaucoup de jeunes doivent attendre un ou deux ans avant de trouver une place d'apprentissage. 25% des jeunes connaissent ainsi une transition indirecte. Pour l'attestation fédérale de formation professionnelle (AFP), ce taux est même de 50%. Le choix d'un métier à 14 ou 15 ans et le fait de trouver une place de formation représentent le premier obstacle, souvent difficile à vivre. Certains secteurs ne trouvent pas assez d'apprentis à former, comme la construction, l'hôtellerie ou la restauration tandis que la concurrence est vive dans les métiers de l'informatique. Un phénomène touche particulièrement les filles: la moitié d'entre elles souhaitent se diriger dans les filières du social, de la santé, de la vente ou du soin aux personnes. Cela montre qu'un effort de sensibilisation devrait être fait pour ouvrir davantage les secteurs «masculins» aux filles, mais aussi attirer plus de garçons vers des métiers estampillés «féminins».

A quoi attribuez-vous les discriminations à l'embauche que vous évoquez?

Nos travaux et d'autres montrent des difficultés plus grandes à trouver une place selon l'origine du candidat, son apparence ou son genre. La plupart des apprentis sont formés dans des PME ou de petites structures, ce qui explique que celles-ci ne veulent pas prendre de risques. Les préjugés ou les stéréotypes jouent également un rôle. Les stages préalables en entreprises peuvent parfois résoudre ce genre de difficultés.

Le grand nombre de ruptures d'apprentissage surprend, dans une filière dite à succès!

Absolument, 21% des apprentissages sont interrompus en cours de route, généralement la première année. Heureusement, la plupart des jeunes trouvent une autre place par la suite. Les motifs tiennent au décalage entre le métier rêvé et la réalité, une mauvaise orientation, ou aux relations avec le formateur, voire le contexte de l'entreprise. Réussir une formation dans un métier qu'on n'avait pas choisi au départ, ce n'est pas évident. D'autres motifs peuvent intervenir, comme la cessation d'activité de l'entreprise, plus fréquente depuis le début de la pandémie de Covid-19. Ces ruptures d'apprentissage constituent les premiers défis d'un parcours professionnel qui n'est plus lisse et ascendant, comme dans la vision héritée des Trente Glorieuses.

«Le succès de la formation duale repose sur les épaules des professionnels»

Nadia Lamamra



Vous évoquez également les difficultés des formateurs. Lesquelles?

Nous avons mené 80 entretiens particuliers qui montrent que de nombreux professionnels ont à cœur de former les jeunes dans les entreprises, sans disposer de temps, de salaire ou de formation supplémentaires. Ils font un double travail, parfois en investissant une part de leur temps libre et se trouvent en tension entre deux logiques antinomiques, celle de la production et celle de la formation. Or, le succès de la formation duale repose sur leurs épaules. Nous avons fait des propositions concrètes à ce propos, qui passent par la constitution de cahiers des charges plus précis et par un droit plus étendu à la formation continue.

Malgré ces difficultés, l'apprentissage reste-t-il selon vous une voie à privilégier?

Bien entendu. Le fait d'en souligner les écueils possibles permet aux jeunes et aux parents de les anticiper et de les dédramatiser. C'est également une manière de réfléchir ensemble aux façons d'améliorer le système.

PRÈS DE 7500 ÉCOLIERS À FORUM FRIBOURG

La 9e édition de Start!, soit le Forum des métiers, se tient dès aujourd'hui et jusqu'à dimanche à Forum Fribourg. Ce salon bisannuel, qui permet à quelque 80 exposants de présenter 230 possibilités de formation et autant de professions différentes, vise les 25'000 entrées. Le panel proposé va des métiers techniques aux hautes écoles, en passant par l'administration ou la religion. Près de 7500 écoliers fribourgeois de 9H et 10H y sont attendus pendant les horaires scolaires. L'an dernier, la manifestation avait été annulée pour cause de pandémie. «Nous avons mis sur pied une édition numérique qui permettait aux jeunes de s'y promener en ligne et de rencontrer des professionnels à distance. Mais nous avons fait un sondage, et tout le monde est pour le présentiel», explique Michel Demierre, responsable du projet pour la Chambre du commerce et de l'industrie du canton de Fribourg.

Le sujet des formateurs en entreprise sera abordé lors d'une table ronde publique, prévue demain à 18 h. Elle réunira Barbara Duc, docteure en science de la formation, Christophe Nydegger, chef du Service fribourgeois de la formation professionnelle, Laurent Remy, chef de la formation à Micarna, et Christelle Dousse, gérante d'un salon de coiffure et formatrice d'apprentis. **PC**